

(pp. 3-96), contains four chapters: «Forerunners of Reform: The New Course»; «Reform in a Show: The Reconstruction Era»; «The Revival of Reform: Pragmatism Emergent»; and «The Kadar Era». Part II, «The Reform in Operation» (pp. 99-372), presents: «The Nem: Problems and Progress I»; «The Nem: Problems and Progress II»; «Political Change and Development»; «Pluralism— The Ultimate Guarantee?»; «Continuity and Change in the Cultural Sphere»; «What Is a Socialist Society?»; and «Whither Reform in Hungary?». The Appendix contains: a Bibliographical essay; The Distribution pattern of Hungary's National Wealth; Hungarian Leadership: Past and Present; and Hungarian Periodicals: A Partial List.

It should be noted that certain subjects are not covered at all (e.g. church-state relations and military affairs), while others are considered only partially and only insofar as they are relevant to the reform itself (e.g. the youth problem, research and development, and foreign policy). The basic emphasis is on the process of transition to new forms and methods; the background and roots of such development; the factors —both domestic and foreign— that have conditioned, stimulated, or retarded the process; and the significance and meaning of what appears to be a gradual qualitative change in the nature of Hungary's society and its communist system.

As Robinson stresses, Hungary «is the first state belonging to the Soviet alliance system (and thus subject to the limits established by the Soviet Communist Party) that has undertaken, and is continuing to pursue and to expand in detail, genuine economic and substantial political reform on a society-wide basis». (p. 371). But the author leaves us in mid-air, so to speak, when he concludes his evaluation with a question: will this «great process of transition...result in a sudden 'qualitative leap' forward, or in an equally sudden leap into disaster?» (pp. 371-372).

By conventional academic standards, the work is, indeed, based on wide research, as demonstrated by citing numerous Hungarian authorities, and hence it provides an illuminating prelude to any study of contemporary Hungary. One may agree or, in certain points, disagree with its interpretation, but one must also admit that this is an excellent incursion into recent history, although as a whole it is no absorbing reading.

City University of New York

JOSEPH S. ROUCEK

Alexandru Duțu, *Les livres de sagesse dans la culture roumaine. Introduction à l'histoire des mentalités sud-est européennes*, Bucarest, 1971, pp. 191 (Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen. Études et documents concernant le Sud-Est Européen)¹.

Il faut souligner dès le début la nouveauté de cet ouvrage portant sur l'un des chapitres les plus caractéristiques de la culture roumaine, dont N. Iorga avait pourtant signalé l'importance. Inédit des sources —car l'enquête est menée en mettant à profit les riches collections de manuscrits des bibliothèques roumaines— inédit de la méthode, puisque M. Duțu y applique ce comparatisme qui s'avère de plus en plus irremplaçable dans toute étude des mentalités et qui faisait défaut jusqu'ici —à quelques exceptions près— dans l'histoire de la culture

1. Le livre a une édition roumaine aussi: *Cărțile de înțelepciune în cultura română*, București, Edit. Acad., 1972, pp. 168 (Institutul de Studii sud-est europene «Biblioteca istorică» XXXIV).

roumaine. Seule une profonde connaissance des manuscrits et de longues méditations sur leur contenu rendaient possible cette tâche vraiment ardue. En effet, à travers ces collections de normes de conduite qui offrirent matière à réflexion aux lecteurs roumains pendant plus de deux siècles (fin du XVII^e—début du XIX^e s.), l'auteur s'attache à surprendre les changements intervenus dans la mentalité des hommes et à rétablir les principales étapes enregistrées par l'histoire des idées sociales dans les Pays roumains. Ce qui plus est, cette enquête sur «les livres de sagesse» ne manque pas de jeter de nouvelles clartés sur la culture sud-est européenne aussi, puisque les versions roumaines ont souvent eu pour modèle des versions grecques ou serbes et que leur large diffusion dans tous les pays balkaniques suggère d'intéressants parallélismes. Récemment d'ailleurs, en saluant la parution du livre d'Al. Dușu, M. Dimaras a dûment insisté sur la nécessité d'une pareille exploration de ce genre littéraire dans le monde hellénique aussi¹.

C'est donc en tant qu'*œuvres-témoins* de l'évolution culturelle des Roumains que l'auteur a choisi les «livres de sagesse». Le choix a été déterminé par la destination spéciale qui leur était assignée et qui en faisait une catégorie bien distincte des autres produits de la culture roumaine. A la différence des livres populaires qui avaient pour but de frapper l'imagination et des livres religieux, qui expliquaient les textes sacrés, les «livres de sagesse» se composent d'un ensemble de normes ayant pour but la méditation sur le problème du comportement humain. Destinés à un cercle plus large de lecteurs que les textes religieux, ils s'adressent aux «chrétiens» ou aux «citoyens» (*les livres de comportement*) ou bien traitent de préceptes de gouvernement (*les Miroirs des princes*). L'origine des premiers remonte aux «apophthèmes», qui par leur caractère concret, visant à enseigner la sagesse, se détachent des textes religieux et pénètrent dans les écrits destinés aux laïques, acquérant la qualité de «conseils à soimême». Des livres de «délectation» ou de méditation personnelle, tels *Floarea Darurilor*, *Pildele Filosofesti* et le *Divan* (ces deux derniers parus en grec et en roumain) sont les premiers à élargir l'horizon intellectuel de la société roumaine. La forme dialoguée des textes qui attaquent des problèmes de foi —comme le Manuel de Jean Karyophyllis traduit en roumain en 1768— dénote un nouvel état d'esprit des lettres, qui a des racines dans le criticisme protestant.

Les Miroirs des princes, si peu connus jusqu'ici, forment la deuxième catégorie de «livres de sagesse». Généralement de source byzantine, ces écrits sont pourtant empreints d'une profonde originalité, comme dans le cas des «Enseignements de Neagoe», qui «se rattachent par de multiples liens à la spiritualité roumaine». Cet ouvrage qui avait vu le jour au XVI^e siècle, connaissant une traduction roumaine dans la première moitié du XVII^e, retrouve son actualité à la fin de ce siècle, justement grâce à ce patriotisme vibrant qui le rend si différent des écrits byzantins, ainsi que le remarque Al. Dușu. Les «Miroirs» reflètent différentes étapes de l'idéologie dominante, offrant l'image du prince idéal à l'époque de Brancovan, pendant les règnes phanariotes ou dans la phase de la crise de conscience qui a marqué la fin du XVIII^e siècle. Telle est leur originalité, que tout rapprochement avec les «Fürstenspiegel» des cultures occidentales apparaît comme impossible. L'éthique y a constamment remplacé le politique et c'est précisément ce qui explique leur survivance dans les milieux monastiques et leur assimilation aux ouvrages juridiques ou politiques.

Mais arrêtons-nous sur les principales conclusions de cette intéressante enquête, en tâchant aussi de mettre en évidence quelques procédés de l'auteur. Ce genre littéraire, qui à la fin du XVII^e siècle s'adressait «à ceux qui habitent le monde», marquant par cela un début de littérature laïque, allait, s'enrichir de façon continue, en assimilant des concepts nou-

1. Const. Th. Dimaras, «Χρηστοθεΐα», «Τὸ Βῆμα», 12.1.1973; *Πρὸς Νικοκλέα*, Ibidem, 19.1.1973.

veaux, selon les étapes historiques. Malgré les différences de structures mentales qui séparent le «rationalisme orthodoxe» des humanistes de la fin du XVII^e siècle de la crise du XVIII^e ou bien de l'idéal révolutionnaire de 1848, l'évolution de ce genre peut être suivie, offrant une remarquable continuité. Si l'élément traditionnel y est toujours présent, c'est surtout son adhérence aux progrès de la mentalité qui lui confère un caractère créateur et enrichissant. Le laïcisme et le patriotisme en sont les principales tendances.

En développant sans cesse le goût pour la lecture, les «divres de sagesse» ont contribué à l'essor des genres littéraires dans l'étape moderne de la culture roumaine et des cultures sud-est européennes. A ce propos, nous retenons l'importance insigne des textes isocratiques pour une meilleure compréhension du phénomène littéraire de cette zone. Le prestige que la rhétorique antique y a revêtu aux XVII^e et XVIII^e siècles explique cette «oralité» qui est caractéristique pour les littératures sud-est européennes. La destinée que l'oeuvre d'Isocrate a eue dans les cultures grecque et roumaine révèle les progrès de la mentalité et l'«actualité» de ces textes à différents moments. Ses préceptes ont trouvé une audience ininterrompue, depuis leur traduction en grec vulgaire par Sévastos Kyminitis, et leurs éditions dues à Moisioudax et Koray, jusqu'à leur apparition fréquente dans les cours des Académies de Bucarest et de Jassy. Evidemment, l'écho n'était pas toujours le même et c'est en retraçant la courbe que cet ouvrage a inscrite dans la littérature roumaine qu'Al. Duțu constate qu'il y fit son entrée par la traduction critique de Dinicu Golescu, précisément au moment où il perdait son actualité et après avoir eu une si riche carrière dans la tradition manuscrite.

Mais nous n'avons cité là qu'un seul exemple des procédés employés avec succès dans cette enquête. C'est le mérite de l'auteur d'avoir su établir des filiations, identifier des ouvrages peu ou mal connus et surtout d'avoir redécouvert les sens profonds de ce genre littéraire. Sans se confiner uniquement dans le cadre offert par ce dernier, Al. Duțu a également eu en vue le phénomène culturel dans son ensemble et surtout le rapport livre-société qui en dévoilant les mutations sociales contribuent à clarifier la fonction de ces écrits.

Bucarest

CORNELIA PAPACOSTA-DANIELOPOLU

Konrad Dilger, *Untersuchungen zur Geschichte des osmanischen Hofzeremoniells im 15. und 16. Jahrhundert* (Beiträge zur Kenntnis Südosteuropas und des Nahen Orients, IV. Band), München, Dr. Rudolf Trofenik, 1967, pp. 141.

Little substantive work has been done on the Ottoman court ceremonial during the period from the emergence of the Ottoman Empire to the end of the 16th century when it reached the height of grandeur and power. It is therefore good to have Dr. Konrad Dilger's study—albeit restricted and in some ways deficient—on the formation of the ceremonial in the century between the reign of Murad II (1421-1481) and the death of Suleiman the Magnificent in 1566, when, according to the author, the court ceremonial had become largely formalized. But Dilger is not interested merely in investigating the evolution of the ceremonial; he is concerned also with tracing and establishing its origin. In opposition to the prevailing and accepted opinion of many eminent authorities that the Ottomans had been so strongly influenced by the Byzantine Empire that they had, in fact, taken over much of its court arrangements— as evidenced by the *Qânûnnâme* (=collection of regulations) ascribed to Mehmed II the Conqueror, which contains «abundant information on the ceremonial and individual offices»— he propounds the thesis of an autonomus evolvement of the ceremonial from existing situations during the period under consideration. To prove this proposition, the author had divided his study into two parts.